

Petit Philosophe (Le)

Auteur : Poinsinet, Antoine (1735-1769)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

56 Fichier(s)

Informations éditoriales

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb120065697>

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

LangueFrançais

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)

- Barthélémy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Poinsinet, Antoine (1735-1769), *Petit Philosophe (Le)*

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/80>

Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 23/05/2023



*Sur le cercle que j'aurai
Dont m'opposer pour les angles
Centraux des malheurs
Et admirer que ces ouvrages
Per perte de tout.*

LE PETIT
PHILOSOPHE,
COMÉDIE
EN UN ACTE,
ET EN VERS LIBRES.

Par M. POINSET le Jeune.

Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 14 Juillet 1760.

*Ridiculum acer
Portius ac melius magnas plerumque fecat et.
Horace*

Le Prix est de 14 sols avec la Musique.



A PARIS
Chez PAUL petit Fils, Quai des Augustins, la
deuxième Boutique après la rue Gilles-Cœur,
à l'Immortalité.

M. D C C. L. X.
Avec Approbation & Permission.



AU LECTEUR:

LA plupart des écrits Polémiques intéressent bien moins par l'utilité de leur objet, que par la manière plus ou moins agréable dont ils sont traités. Le sel de la satire qui les assaisonne nécessairement est le premier principe de leur succès ; on les lit parce qu'on aime à rire, & voilà tout. La fameuse querelle des Anciens & des Modernes n'affectait qu'un certain nombre de Lecteurs, car il est très - possible d'être bon Père, bon Négociant, bon Cytoyen sans avoir jamais entendu parler d'Heclode ou d'Homère. La dispute sur la superiorité des deux musiques est du même genre. La question si les Arts ont corrompu ou corrompu les mœurs, mérite une attention plus sérieuse, aussi a-t-elle fait naître un plus grand nombre de très-bons écrits. Enfin il est des sujets de dispute qui intéressent toute la nation, & même tous les hommes. Alors malgré l'amour de la paix qui est presque inseparable de celui de la Poësie ; malgré la certitude où l'on est que le seul fruit de cette

Aij

4 AU LECTEUR.

fureur Polémique esl souvent de faire dire le Public au dépens des deux partis; soit amour du vrai , soit vanité , il esl bien difficile de se refuser à embrasser une opinion. Ce sentiment, que je crois général , me conduit pour la seconde fois dans une carrière très-périlleuse , mais aussi très-honorables. En 1756 je fis paraître un Poème sur l'Inoculation , lorsque cette méthode divine fut introduite en France par les célèbres Docteurs Tronchin & Hollig , & combattue par la plus grande partie de la Faculté. Il s'agissait de la conservation des hommes , & cette grande querelle intéressait toute l'humanité. Il s'agit aujourd'hui de leurs mœurs , & ce nouveau combat doit intéresser tous les honnêtes gens. Le succès de la Comédie des Philosophes , la coupe de cette même Comédie , des portraits peut-être trop ressemblants , des Auteurs défigurés par leurs ouvrages , les conséquences que M. P. semble vouloir tirer de leurs systèmes & qu'il hazarde de mettre en action. Tant de hardiesses réunies avoient étonné la Nation. On a d'abord applaudi sans réfléchir , parce qu'on est méchant ; ensuite on a réfléchi , on s'est en secret reproché d'avoir applaudi , parce qu'il faut finir par être juste. Rien de plus louable cependant que le but moral de cette Comédie. Elle tend à éclairer les hommes sur de dangereux principes , à com-

A U L E C T E U R . 5

batre de bizarres systèmes , à dissipé le prestige de la fausse Philosophie ; mais quelques personnes se sont plaint que le Poëte n'était moins conduit en Peintre des mœurs qu'en Délateur des vices , & ce reproche bien ou mal fondé , a fait croire à plusieurs Gent. de Lettres que l'on pourrait essayer sur ce même sujet une Comédie dont la première loi ferait l'observation du précepte d'Horace *saturni jure occidit.*

Tel respect que doivent inspirer les grands ouvrages , on ne peut nier que dans nombre d'écrits modernes , il ne se soit glissé des maximes également contraires aux loix , aux mœurs , & aux usages , qui cependant ont séduit quelques esprits , & produit des prosélites . Il est tel Philosophe qui non-content de consacrer sa plume & ses lumières à déshonorer les paradoxes les plus singuliers , a lui-même affiché dans sa conduite cette singularité qui le soumet aux droits de la Comédie . En supposant un jeune homme enivré de tous ces nouveaux principes , qui n'agit & ne parle qu'en conséquence des bizarres systèmes dont sa tête est échaudée , ce qui servirait à établir ces mêmes systèmes & à les rapeler à la mémoire du spectateur ; ensuite en lui opposant un père tendre , une mère qui n'a que l'esprit d'aimer sa famille , un amilage , une maîtresse naïve ;

A iiij

6 AU LECTEUR.

J'ai cru parvenir à mon objet qui est de combattre telles ou telles propositions de la nouvelle Philosophie. Voilà l'unique but de la petite Comédie que l'on va lire. Je me suis instruit en la composant, aussi éloigné de vouloir outrager des Savans que la nation doit considérer, que d'admirer absolument tout ce qu'ils ont écrit. J'ai là soigneusement leurs principaux ouvrages, & li l'évenement de cette fermentation littéraire m'a déterminé à n'y saisir d'abord que ce qui a été généralement désaprouvé, je consacrerai une autre fois ma plume à rendre hommage à leur mérite, bien persuadé cependant qu'ils n'auront jamais besoin d'un aussi faible apologile.



L E P E T I T
PHILOSOPHE,
C O M É D I E
E N U N A C T E.

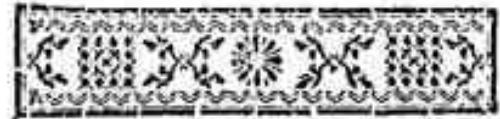
Aly

XXXXXXXXXXXXXX

A C T E U R S:

Mⁿ. SIMONEAU,
Bailli, M. Chanville;
MARTINE, sa Femme, Mlle. Desglands;
DAMON, leur Fils, M. le Jeuno.
COLETTE, Filleule
de Martine, Mme. Favart.
VALERE, M. Rochard,
VALENTIN, Valet
de Damon, M. Dehelle.
DEUX PHILOSOPHES.
DEUX VALETS *morts.*
TROUPE DE PHILOSOPHES.
Troupe de Payfans & de Payfannes.

La Scène est dans un Village près Paris.



LE PETIT
PHILOSOPHE,
COMÉDIE.

Le Théâtre représente un Jardin d'un côté & de l'autre, la Maison de M. Simoneau.

SCÈNE PREMIÈRE.

SIMONEAU, DEUX VALETS, ensuite MARTINE.

SIMONEAU:

CA, mes enfants, vite, prenez courage,
Du haut en bas nettoyez la maison,
Si vous avez grand soin que le premier brûlage
Soit disposé de la bonne façon.

A v.

10 *LE PETIT PHILOSOPHE*,
M A R T I N E , à part.
Oui , vous ferez vraiment un bel ouvrage.
S I M O N E A U .
Pour le souper , que l'on n'épargne rien ,
Rafle-cour , colonbière , garenne , métairie ,
Pâties par tout main basse .
M A R T I N E , à part.
Ah ! j'enrage ma vie ;
S'il pouvait en un jour dépecer tout son bien.
(Les Valets sortent.)
Il en ferait , je pense , la folie .
S I M O N E A U .
Et , Et , je veux encor ... mais non , j'avertirai .
(Ils se tournent.)
Ce que j'ai déjà dit , suffit pour vous instruire ;
Comme on obéira , je récompenserai .
(A Martine.)
Que faites-vous donc là ?
M A R T I N E .
Moi , rien ; je vous admire ;
Quand vous aerez fini , je parlerai .
(Aux Valets.)
Vous avez entendu ce qu'il vient de vous dire ,
Si vous obéissez , moi je vous châtierai .
(Ils sortent.)

S I M O N E A U .
Toujours courroux !
M A R T I N E .
C'est vraiment grand dommage ,
Ne faut-il pas se taire ?

S I M O N E A U .
Oui , devant son mari ,
Je suis le vœux , une fois .
M A R T I N E .
Dont j'enrage ;
Mais je suis votre femme en revanche .

C O M È D I E.
SIMONEAU.

11

Hélas ! ouï.

M A R T I N E.

Et je prétends gouverner mon ménage.
SIMONEAU.

Vous prétendez maîtriser un Bailli ?
Moi donc la volonté fait loi dans le Village !

M A R T I N E.

Et voilà ce qui fait votre mal & le mien !
Vous veilliez trop tôt & matin
Sur les fautes d'autrui, pensez plusôt aux vostres,
En achetant le droit de gouverner les autres,
On perd souvent le goût de se gouverner bien.

SIMONEAU.

Allons, si l'on en croit votre langue mandite,
Je ne serai qu'un fou, qu'un ignorant,
Ma tête cependant peut parler pour intuition :
Au Collège toujours j'avais le premier rang,
Depuis j'ai 10, telle.

M A R T I N E.

Taisez-vous, un Savant
N'est souvent qu'un fol en conduite.

SIMONEAU.

Mais que condamnez-vous, après tout.

M A R T I N E.

Ce frérot,
Pourquoi ce beau félin, répondez, je vous prie ?
SIMONEAU.

Ah ! que tu vas bientôt te radoocir ma mie !
Notre cher fils ... il vient, nous l'allons vo'r.

M A R T I N E.

Hélas !

Vous venez de changer en chagrin ma colère !
L'indigne enfant, tenez, qu'on ne m'en parle pas !
Sa conduite me déchire.

A vj

12 *LE PETIT PHILOSOPHE,*
SIMONEAU.

Qui tort a-t-il ?

M A R T I N E.

L'ingrat pendant six ans
Ne pas écrire une fois à sa mère !

S I M O N E A U.

Ces regards il faut bons pour les petits enfants
Vraiment, il avait bien d'autre chose à faire !
Il ne fréquente plus que des hommes savants,
Des gens que tout Paris applaudît & révere,

Que l'on voit toujours chez les Grands.

M A R T I N E.

Tout cela ne m'importe guère,
Et je les crois de dangereuses gent,
S'ils ont gâté son caractère,
Jusqu'à lui faire oublier ses parents.

S I M O N E A U.

Fi, c'est te dire une misère.
Ah ! depuis qu'il s'est fait compagnon Bel-Esprit ;
Si j'inscris le bien qu'on m'a écrit,
Ce qu'il dit, ce qu'il fait, comme on le considère !
Tien, tout cela, Martine, à tel point me tient,
Que quelquefois j'ai peine à me croire son Père.
Avec ces gros Messieurs, il vit comme leur frère.
Ils sont un Livre ... mais ... un Livre ... enfin, suffit ...
Un Livre où l'on dira ... tout ce que l'on a dit ;
Un Livre si savant ...

M A R T I N E.

Nargue de la science ;
Je voudrais qu'd eut moins d'esprit ;
Et qu'il montra plus de reconnaissance,
Pendant quatorze mois c'est moi qui l'ai nourri ;
(Elle pleure.)
Et j'en reçois vraiment la récompense.
S'il n'est pas bon, parler, n'avoit-il pas pâti
Dans sa dernière maladie ?
Combien de nuits pour lui m'a-t-il fallu parler !

*

C O M È D I E.

13

Tenez, je vous le dis, je n'y veux plus poser.

S I M O N E A U.

Et il, par amitié, console-toi ma mie,

Tous ces petits chantages vont s'effacer.

D'uno faneule Loterie

Je suis certain qu'il a gagné le premier lot.

Vingt mille francs, Martine, est-ce un joli magot ?

M A R T I N E.

Il a gagné cela ! Ciel ! que j'en suis ravie !

Tout ingrat qu'il est, c'est mon sang,

Je voudrais le voir riche au dépens de ma vie.

S I M O N E A U.

Avec cet argent il nous tiendrons notre rang ;

Nous pourrons marier Agathe notre fille ;

C'est mon poitrax, elle est toute gentille,

Il pourrait bien aussi prendre un parti,

Je lui voudrais donner ta filleule Colette,

Le fils du Sénéchal depuis un tems la garde ;

Valere est un garçon sage, posé, poli,

Qui sûrement lui conviendrait aussi ;

Mais je veux pour mon fils conserver la poulette.

M A R T I N E.

Vous en aurez le démenti,

Bien sûrement Colette épousera Valere ;

Il m'est permis d'avoir comme vous mes projets ;

Damon ne viendra point.

S I M O N E A U.

Je fais sûr de mon fait.

M A R T I N E.

Comment le ferez-vous, & qui vous l'a pu dire ?

S I M O N E A U.

Lui-même bien il me l'a fait écrire.

M A R T I N E.

Et par qui donc ?

S I M O N E A U.

Par son Valer.

14 LE PETIT PHILOSOPHE,
MARTINE.

Quoi ! c'est par un Valet qu'il écrit à son père ?
SIMONEAU.
Sans doute, qu'il avait alors quelqu'embarras ;
Les gens savent... —

MARTINE.
Adieu.. Je ne pourrai me taire..
Je fous, il peut venir, je ne le verrai pas.

SCENE II.
MARTINE, SIMONEAU, COLETTE.

COLETTE.

J'ACCOURS vous annoncer une grande nouvelle !
Que vous seriez joyeux !

MARTINE.

Comment..

SIMONEAU.

Que nous veuë-t-elle ?

COLETTE.
Celui que nous avons attendu si longtemps,
Que nous désirions tous..

MARTINE.

Eh bien ?

COLETTE.

Il est néeees;

SIMONEAU.

Qui ?

COLETTE.

Votre fils.

MARTINE.

Mon fils !

C O M É D I E. 15

SIMONEAU.

Nous dit tu vrai, Colette ?

COLETTE.

*Sans doute. Adieu, je vais chercher les violons;
Rassemblez promptement les filles, les garçons,
Nous lui préparerons une petite fête,
Nous danserons jusqu'à ce soleil,*

Vous me le permettrez ?

SIMONEAU.

Tu m'en deviens plus chère !

C'est pour mon fils. Allons le recevoir. *(Colette sort.)*

Martine y viendras-tu ?

MARTINE.

Ne suis-je pas ta mère ?

Mais je vous ai.

S C E N E III.

DAMON, SIMONEAU, MARTINE.

MARTINE.

*(Simoneau & Martine s'assent au côté
Damon & l'embrassent.)*

Voilà vite, embrassons-nous.

SIMONEAU.

Mon fils....

MARTINE.

Mon cher enfant....

SIMONEAU.

Que ce moment est doux !

16 LE PETIT PHILOSOPHE,
M A R T I N E.

Baisse-nous donc bien fort.
D A M O N, se débarrassant.
Ah Ciel ! que d'accolades !
Ex de grâce, modérez-vous,
Épargnez-moi ces vives embalassades,
On nous prendrait tous les trois pour des fous.
Votre amitié pour moi, me plait, m'enflame,
Mais un beau sentiment doit être concilié :
Comme il prend naissance dans l'âme
Par la raison il veut être épuré.
Dès qu'il éclate trop, il devient populaire ;
Et ces transports si vifs, ces longs emballements
Sont bons pour amuser l'inbécile vulgarise,
Qui n'est heureux qu'autant qu'il fait joute ses sens.
S I M O N E A U.

Que d'esprit, que d'esprit !

M A R T I N E.
Les beaux rasonnements,
Pour nous prouver qu'après quatre ou cinq ans
On a tort d'embalasser sa mère.

D A M O N.
Je l'avais bien prévu qu'il faudrait tout les deux
Vous refoudre au creuset de la Philosophie,
Vous apprendre à briser le joug impitieux
De ces vils préjugés, par qui l'âme alléchie,
S'émeut & n'aide prendre un vol佐佐木。

S I M O N E A U.
Oui, tu m'instruiras, je te prie.
M A R T I N E.
Je suis trop vieille moi, j'ai fait mon temps ;
C'est à mon tour de régenter les autres.
D A M O N, d'un air distrait.
Avez-vous en ce lieu beaucoup d'appartemens ?
S I M O N E A U.
Hélas ! mon cher enfant, nous n'avons que les robes.

C O M È D I E.

17

Tu scuis ce que contient mon pauvre coffre-fort ;
Mais j'ai fait de mon mieux, ma chambre est bien jolie ;
Je l'ai faite appeler pour toi.

D A M O N .

Vous avez tort.

M A R T I N E , d part.
Je beau remercement.

S I M O N E A U .

Comment donc ?

D A M O N .

C'est folie ;

Se déranger, c'est trahir le bon sens,
S'il fallait éveger aveux, fils & parents,
De sa propre maison l'on deviendrait Concierge ;
Quant à moi j'aurai été bien plus commodeusement
En me logeant dans la première auberge.
Vous tous gérez, pour pris de votre attention,
Il faudra bien qu'à mon tour je me gérez,
Tout cela nuit ; et puis en fuyant cette peine,
Je serais dispensé de l'obligation.

M A R T I N E , d part.

Ah ceci le vilain caractère,
Mon fils peut se trouver ailleurs mieux que chez moi ;
Il préfère une auberge à la maison d'un Père ;
D A M O N , à Simonet.
Vous laisser vous toujours gouxner par ma mère ?
J'aimerais qu'un mari fut le malve chez soi.

S I M O N E A U .

C'est une digne femme.

D A M O N , d son Pere.

Oul, petite cervelle ;

Qui ne fait rien de rien, qui croit aux Revenants,
Qui croit qu'un Berger n'ensorcelle,
(Haut.)
Ce qui m'a fait ici chercher des logements,
C'est que j'attends ce soir quelques conférences.

18 LE PETIT PHILOSOPHE,
SIMONEAU.

Des Philosophes?

D A M O N.

Oui, des Sages, des Savants,
Nous y devons traiter d'importantes malices,
Pour éclairer un peu ces gens de qualité
Dont l'éducation est souvent très commune.
Nous leur devons dans peu, donner notre Traité
Des Parallaxes de la Lune.

S I M O N E A U.

Que cela sera beau!

D A M O N.

C'est un coup de fortune;

M A R T I N E.

Et ces gens là viendront.

D A M O N.

Ce soir.

M A R T I N E.

Où suivrons-nous?

Ah ! je vois bien qu'il faut déester le village,
J'aimerais mieux quitter amis, parents, ménage,
Que de vivre un moment avec de pareils fous.

S C E N E I V.

S I M O N E A U , D A M O N.

S I M O N E A U.

Nous appaîtront sa colère,
Elle aura bien d'abord quelque peine à se faire
A des raisonnements si grands, si merveilleux.

D A M O N.

N'importe, il faut laisser quelques fois sur la terre

C O M È D I E.

19

*Les Savants n'en brillent que mieux;
Quant à ceux que j'entends, le Seigneur du Village,
Va se faire un plaisir de les loger chez lui.*

S I M O N E A U.

*Mais ne l'iras-tu point felon aujourd'hui ?
Il sera bien charmé de te recevoir, je gage !
C'est un vieux Militaire, un homme de courage ;
Sa naissance, son rang, tout le fait respecter ;
Il fait le courtoisier.*

D A M O N.

*Oui, j'entends ce langage ;
Ne faudra-t-il pas même à ses pieds me jeter ?
S'il veut me voir, qu'il vienne.*

S I M O N E A U.

Es-tu fou ?

D A M O N.

*Soyez sage.
Appeléchez mon être, ouvrez sur moi les yeux ;
J'humilierais l'orgueil de la Philosophie.
Jusqu'à flatter d'un grand l'espérance exigeante.
Parce qu'il fut vaillant, qu'il est prudent & vicieux ;
Il fut que ma raison par lui fut avilie ;
Un Sage ne connaît ni Courroux, ni Loi,
Ni dignité, ni rang, ni prééminence.
Si je croyois qu'un être eut quelques droits sur moi ;
Je déchirerais ma naissance.*

*Les hommes sont égaux malgré leur vanité ;
Leur rendee des devoirs, c'est flatter leur vanité ;
La politesse même est une indignité.
Qui déshonneure un homme de gloire. **

S I M O N E A U.

*Tu m'échappes, je céde à l'admiration ;
Mais, si l'on t'en croyait, en cherchant à détruire
Toute subordination,*

* Discours sur l'égalité des conditions.

20 *LE PETIT PHILOSOPHE,*

Tu t'envieras un empêche,
On s'égare souvent par le raisonnement.

D A M O N.

Tant pis pour ceux à qui mon système peut nuire !
Il m'est mille à mal, je vis, je suis content.

S I M O N E A U.

Tu dois l'être du moins, car je fais que n'agirais ;
Certain lot de vingt mille francs..

D A M O N.

Qui voit à donc si bien instruit de mes affaires !

S I M O N E A U.

Va, quelque séparez, soit sur qu'en tous les tems ;

Tes nouvelles me seront chères,
Un bon père aime à voir prosperer ses enfants.
Ce gain m'a suggéré des moyens salutaires
De nous arranger tous & tu feras d'accord..

D A M O N.

Vous comprenez là-dessus ?

S I M O N E A U.

Oui.

D A M O N.

Mais vous avez tort.

S I M O N E A U.

Pourquoi.

D A M O N.

J'alphéci tout ce que je visages.

S I M O N E A U.

Juste ciel, quel tas bizar, quel tas pauvres neveux !

C'eût avoit l'ame un peu bien dure,
Même après ton trépas tu ne veux qu'aucun d'eux
Puissé bénit en paix, tol' tes soins gendreux !
Ah ! ce trait !, Danton, outrage la nature.

D A M O N.

La raison l'a dicté.

S I M O N E A U.

Non, la miséricorde en brouillote.

C O M È D I E.
D A M O N.

21

Réflexions ; qu'impose à mon individu ;
Que fuis à mon bonheur cette froide impunité ;
Ce troupeau de parents dont mal ne m'est connu ;
J'irai diminuer pour eux mon revenu ;
Et pour les obligier , étrangler ma fortune ;
Qu'ils fassent comme moi , qu'ils se donnent des soins.

S I M O N E A U.

Mais tu me connais , moi , tu sais tous mes besoins.
Ne suis-je pas surchargé de famille ?
Ne dépensai-je pas pour élever ma fille ?
Ma chère Agathe... Ah ! c'est un tréfot que ta sœur ;
Je me plis à former son esprit & son cœur .
J'exerce avec soin sa mémoire ;
Je veux de son Pays , qu'elle apprenne l'histoire ;
Elle écrit joliment ; elle dessine un peu ,
S'acquiert bien des travaux du ménage ,
Chance , danse , & de tout , elle se fait un jeu.

D A M O N.

Ferme , applaudissez-vous d'un si brillant ouvrage ;
Et l'yeux ditez son cœur au lieu de le former ;
Je frémis de courroux lorsque j'entends nommer
Ces prétendus beaux-Arts dont vous vantez l'usage ;
C'est donc l'histoire qu'elle lit ?

De chimiques faits vous lui meublez l'esprit.
S I M O N E A U.

Mais il est certains faits très utiles à croire ,
Tu si l'on révoquait en doute toute histoire ,
A la fin .

D A M O N.

Elle danse à après quatre ans d'efforts ,
Elle sait à ses bras donner un tour qui flane ,
Se mouvoir en mesure & comme par effets ,
Talons qui la roulent au rang de l'Automate .

S I M O N E A U.

Moi , quand je vogu' danser , mon ame se déjote ;

LE PETIT PHILOSOPHE,
J'aime le rigaudon.

D A M O N.

Je vous dirai bien plus,
Si vos raisonnements aligrissent ma cervique,
Je tiens que le Drame, la Danse & la Musique
Deveulent par la Police être bien defendus,
Qu'ils sont plus dangereux, que tel écrit qu'on blâme ;
Que sans noulir l'esprit, ils ont gâté les coeurs,
Que tout art méchanique étreve, engourdit l'âme,
Et qu'enfin les talents ont corrompu les mœurs.*

S I M O N E A U.

Si dans tes jeunes ans, j'avais cru ton système,
Tu ne beillerais pas par l'éducation.

D A M O N.

J'en serais plus heureux.

S I M O N E A U.

Ma surprise est extrême !

D A M O N.

J'en verrais moins d'abus.

S I M O N E A U.

Je sens qu'il a raison:
Grace à tes bons avis, je renais, je m'éclaire,
Ah ! qu'à bien peu de frais je vais me concerter.

D A M O N.

Je veux vous rendre heureux, vous réformer, mon Père;

S I M O N E A U.

Va, je serai toujours docile à t'écouter :
C'est tout gain, ma raison n'était que rebelle.

Ah ! la belle Philosophie !
Je te quitte un moment pour bientôt revenir,
Il me reste à juger une affre grave affaire ;
Mais je dépecherai cela, laisse-moi faire,
Je me meurs de t'entrevoir.

(Il sort.)

* Discours de l'Académie de Dijon.

S C E N E V.

D A M O N , *seul.*

A H ! ne vous gênez pas... A la fin je respire;
J'ai très bien fait de déserter Paris,
Je fais qu'on nous prépare une vive Saisie
Qui pourroit bien sur nous faire longtemps les ills ;
Et le profond respect qu'on doit aux grands esprits
N'empêche pas que l'on ne les déchire ;
Peut-être on nous plaindra ... ce seroit là le pire ;
L'offensante pitie tient de près au mépris.
Du Censeur Indifféret qui voudrait bien nous nuire ;
Nous pourrons décevoir le cœur & les écrits ;
Mais ou rira de nous , car le peuple aime à élire.

S C E N E VI.

D A M O N , V A L E R E.

V A L E R E.

G R A C E au Ciel , Damon , vous rock !
A tous vos bons amis votre présence est chère ,
Et si je n'avais craint de gêner votre père ,
Depuis une heure , au moins , vous me verriez ici ;
D A M O N .
Je vous suis obligé ; mais de grâce , Valere ,
Vous m'aimez donc beaucoup ; J'en suis tout éonné ;
Et pourquoi

14 LE PETIT PHILOSOPHE.

V A L E R E.

La raison en est assez facile.

D A M O N.

Pas tant que vous croirez, car tout est vainqueur.
Je ne vois pas à quoi je puis vous être utile.

V A L E R E.

De quelle indiguité soupçonneriez-vous mon cœur ?

D A M O N.

Je le crois sans faille. J'aurais grandi tout, je gage.

V A L E R E.

Quoût je ne montrerais une si vive ardeur ! ...

D A M O N.

Que pour votre intérêt, c'est se conduire en sage.

V A L E R E.

Je ne méritais pas, Damon, un tel enseignement.
Ainsi donc près de vous, on ne peut être admis
Qu'autant qu'à vos délices on devient nécessaire,
Un sentiment plus pur vous paraît populaire,

Ecce n'est que pour moi qu'on aime ses amants.

D A M O N.

C'est du moins, ce qu'on devrait faire ;

- Ecce qu'on fait.

V A L E R E.

Comment ?

D A M O N.

Oui, le mal est réel ;
L'agréable nous plaît ; mais qu'aime-t-on ? l'inutile.

L'homme n'a qu'un but, qu'un mobile.

C'est son intérêt personnel.

V A L E R E.

Ciel que me dites-vous ! quelle aine insensibilité !
De ces si stériles affectus souffrent l'inquiétude !

Si j'osais jusqu'au bout l'humanité,

Je rougirais de ma pensée.

D A M O N.

Le Sage doit prêcher la vérité !

Pulgas

C O M É D I E.

25

Puisque nous y voilà , souffrez que je m'explique :
Qu'est-ce que l'Amitié , tout bien examiné ?
Un être vraiment fantastique ,
Par l'indolence insipide ,
Un sentiment Métophisique
Le secours d'un esprit borné
Qui fait l'aveu public , de la faiblesse extrême ;
Qui ne peut se suffire , & qui cherche un appui ;
Qui voudrait trouver en autrui ,
La force de la vertu qu'il n'a pas en soi-même ;
V A L E R E.
Je ne puis le céder , je demeure éonné ,
De voir avec quel air par la Philosophie
Tout ce qui fait le charme de la vie ;
Et en ridicule toussé ;
Non , Damon , l'amitié n'est point une manie ,
N'est point un feu qui naît & meurt dans un moment ;
C'est le fruit du discernement ;
Sei bons enchanteurs ne sont jamais des chafous ,
Sans flatter nos erreurs , elle fera nos débris .
L'Amour ne rend heureux qu'après de longues peines ;
L'Amitié n'a que des plaisirs .

D A M O N.

Ce n'est pas ce que je vous nie ,
J'approfondis la cause , & vous vangez l'effet ;
Voici aller convenir ...

V A L E R E.

Damon , changeons d'objet ;
Puisqu'il vous convient , mon discours vous convient ;
Des gens dignes de foi , m'écrivent de Paris ,
Que vos Dogmes nouveaux , votre Philosophie ,
Vous font un peuple d'ennemis ;
Que même on doit donner certaine Comédie .

D A M O N.

Oui , nous partageons cela .

B

26 LE PETIT PHILOSOPHE,

V A L E R E.

Craignez-vous le succès?

D A M O N.

La Piece tombée, Monsieur, la chose est claire;

V A L E R E.

Et pourquoi donc?

D A M O N,

Elle est de l'Auteur de Zarin. *

V A L E R E.

Je ne connoissois pas encor votre auteur faire;

Et pourquoi contre vous a-t'il fixé ses traits?

Est-ce vraiment l'amour de la Patrie!

D A M O N.

Point du tout; c'est la jalouseie,

S'il eut été par nous à nos travaux admis;

Embûche, croirez-moi, se ferait moins aigre;

Vous le veriez de nos plus chers amis;

V A L E R E.

Je le crois, volontiers.

D A M O N.

Le dessein qui l'occupe

N'est pas de critiquer, mais de nous outrager,

C'est la querelle à lui, qu'il s'amuse à venger,

Et le Public n'en sera pas la dote.

Dans ses écrits lui-même il trace son Portrait;

Ou voilà que ses pinceaux sont conduits par l'envie;

Ce n'est pas la Philosophie,

Mais les Philosophes qu'il hait;

V A L E R E.

Mais s'il écrit toujours.

D A M O N.

Mais se sera-t'il lire?

Si parce qu'on a vu nous jugeons ses talents,

* Tragédie de M. Polidor, donnée en 1753; elle a été
exécutée trois représentations.

C O M È D I E.

27

Un seul mois verrà naître & tomber son Empire ,
Il pourra quelques jours servir aux agitations
De ces sociétés que flâne la Suisse.
Mais le grand nombre de ces gens
Qu'il annulera, nous admîmes
Nous écrits plus nombreux, plus solides, plus grands ;
Ne sont point des tristes qu'un bon mot peut détruire ;
Non, on s'ennuie de médire,
Tout ses efforts deviennent impuissants ;
On n'aime pas toujours à rire ,
Et l'on veut s'instruire en tout temps.
Au reste je ferai le succès de l'ouvrage :

(Qui entend un bruit de charrue & de dents)
Et ce soir mon Valet... Mais pourquoi tout ce bruit ?
Ces instruments, ces importuns tapage !

V A L E R E.

Ce sont les filles du village
Que Colette en ces lieux conduit ;
Je me retire, adieu ; cette envieue
N'a pas besoin de mes yeux pour témoigner. (Il sort.)
D A M O N .
Mes sœurs sont bien passées de tous ses faits,
Monique m'ennuie, & la Danse me tue.

S C E N E VII.

DAMON , COLETTTE , *filiale des Filles*
& Gargons du Village qui chantent & dansent

C H O U R .

(Damond prend un Lis et s'assied.)

A MUSSET-VOUS, gens du village ?
Venez tous danser aux chansons !
Bij

2° LE PETIT PHILOSOPHE,
Amusons-nous pour ceulz embûches;
Mais n'allons pas sans les garçons.
(On danse.)

ROND E, chanté par Colette.

The musical notation consists of six staves of common time, treble clef. The lyrics are as follows:

Agnes au détour d'un buisson, Zon, zon,
zon; Et bon, bon, bon Un jour se prome-
nant feu- lez lez Mi- li- bi- bo re-
li- bi- bi bo- ber- te Fit rencon- tre d'un
p'tit gars q'en Et zon, zon, zon, Et
bon, bon, bon.

(Les Chœurs reprennent le refrain en dansant.)

C O M È D I E.
Qui faisait souffrir l'herbeuse ;
Il tremblait à Cupidon.

29

Car il en avoit l'arbalète ;
Et les ailes d'un Papillon.
Dès qu'il apperçut la fillette,
Il lui dit d'un p'tit air frivole :
D'un Amant il faut faire empêche ;
Car les mariés n'ont qu'du soupçon !
Mais l'Amour au jeu d'amourette,
S'y prend bien d'une autre façon.

Taïssez-vous, lui dit la pauvrette,
Vous n'êtes qu'un p'tit polisson.

D A M O N , impatient , se lève.

Ah ! parbleu, leur plaisir enfin m'impatiente !
Lorsque tous les besoins se soulèvent contre eux :
Par ces chants, ces transports, cette gaîté brûlante,
Ne jurerai-je pas que ces gens sont heureux ?

C O L E T T E .

Vous me paraîssez en colère,
Vous vous ennuiez de nos jeux,
Je n'avais cherché qu'à vous plaire ;
Mais je les vais bientôt faire hâter.

(*Le Ballet se récite.*)

D A M O N .

Tant mieux,

La charmante Colette est si douce & si jolie,
Son œil frivole trahit pourtant plus d'ua désir,
Et sa légèreté, cette gaîté si vive
N'écartouche pas le plaisir.

Bij

30 *LE PETIT PHILOSOPHE,*
COLETTE.

J'en suis fort aise moi ; car quoiqu'il m'en arrive,
J'éprouve à vous ce voit un vrai contentement
Je l'ais bien que j'ai tons d'oscer vous en instruire ;
Mais je sens bien aussi qu'on fait malaisément
Ce qu'on a du plaisir à dire.

D A M O N.

Eh ! pourquoi le chercher, si c'est la vérité ?
Quoi ! Colette, dans ce Village
Enseigne-t-on la faulieté ?

COLETTE.

Non pas mal on apprend comme une fille sage
Ne doit jamais laisser parler son cœur,
Il faut obéir à l'usage.

D A M O N.

Eh ! quoi, par tout je ne verrai qu'erreur !
Colette, vous m'aimez ; pour prix de votre flâne
Je veux vous dérompre de ces contes d'escuns,
De tous ces beaux sermons que prêchent les Parents,
Qui prétendent former votre ame,
En vous brouillant avec vos sens.
Croyez moi, leurs discours, c'est ignorance pure,
Votre cœur parle, il faut écouter son desir,
Pour vous apprendre à juger du plaisir,
Je veux vous ramener à l'état de nature.

COLETTE.

Oh ! je veux respecter mes parents, pour cela
Je ne vous crois point, moi j'aime ma marraine ;
Et tenez, je m'en vais ; et je serais en peine.
Si quelqu'un lui disait que je demeure, il
Tête à tête avec vous, c'est blesser la décence.

D A M O N.

Ah ! que je plains votre innocence ;
Vous avez donc sur tout de la prévention ;
Mais la décence n'est , d'un être chimérique

C O M È D I E:

31

'Adopté par la politique,
La vérité même est de convention :
Tel a été en ce pays fait généralement.
Révolte si l'on veut toute la raison
Qui sur les bords du Nil est une politesse,
Un devoir de Religion.
Lorsqu'il s'agit de passion,
Allez, se contenter n'est point une faiblesse ;
Elle cèvera à toujours raison.

C O L E T T E.

Mes parents ont pris soin de moi dès mon enfance :
S'ils me font des sermon, ce n'est que pour mon bien,
Ils ont par-dessus moi l'âge & l'expérience,
Leur verdict n'est autre que le mien,
Je leur dois du respect & de l'obéissance.

D A M O N.
Vous dîs je qu'il faut tirer au néz de ses parents ?
On les peut écouter sans croire à leurs chuchotées :
À votre âge on doit faire ces préjugés vulgaires,
S'il ne fallait jamais fermir pour ses enfants :
Ordonner les repas ou quereller les gosses,
A quoi nous serviraient nos marêts ?

C O L E T T E.

Tenez, comme la mienne on a tort de crâne,
Je suis tout à la fois son amie & sa fille :
Demain elle nous doit tous les deux marier.

D A M O N.
Et vous y consentez ?

C O L E T T E.
J'aime trop ma famille
Pour oser la contrarier.

D A M O N.

• Cela n'est pas fait.

B i r

31 LE PETIT PHILOSOPHE,
COLETTE.

D'ailleurs du mariage

Mon cœur charmé, se fait à tout moment
Une si douce idée, une si belle image.

D A M O N.

Voulez changer bientôt de sentiment;
Quoi ! vous pouvez vouloir des témoins, des Notaires ;
Des signatures, des Contrats,
Ah ! que d'occultes affaires !
Pour être heureux, faut-il tant d'embarras ?
Peut-on sans être fou, jurer d'être fidèle,
Lorsqu'il n'est pas en soi de tenir son serment ;
N'est-ce qu'en s'accablant d'une châsse cruelle
Qu'on peut trouver quelque contentement ?
Dans les premières journées de la vie
Si l'on n'avait suivi que cet arrangement,
Le monde se serait peuplé bien lentement,
Encor ne le serait-il guère.

C O L E T T E.

Vous ne voulez donc pas m'épouser.

D A M O N.

Non vraiment.

C O L E T T E.

Vous m'insultez.

D A M O N.

Je veux vous priver d'une entrave ;
Et pour le plaisir d'un moment,
Je n'eus jamais tellement mol, de me rendre esclave.

C O L E T T E,

Où m'a dit qu'autrefois vous pensiez autrement ?
Que nous unir était votre plus chère envie.

D A M O N.

J'ai bien changé ! depuis que la Philosophie
A été ses vétilles frappé mon jugement ;

C O M È D I E. 33

Toute chaîne aujourd'hui me paraît un tourment.

C O L E T T E.

Eh bien moi, si je puis me déclarer sans feinte,
Tout ce qui vous déplaît fait mes plus chers plaisirs;
La seule liberté peut faire vos deurs:
Du mariage moi je hais la contrainte.
Sa chaîne, ses devoirs sont pour moi pleins d'attrait;
Qu'il est doux d'obéir à l'objet que l'on aime!
Vivre avec son époux, ne le quitter jamais,
Préférer avec soin ses plus légers souhaits,
Répondre à son aïsbour, par un amour exultant;
Ne trouver de félicité
Qu'autant qu'il est heureux lui-même.
Un tel bonheur, je crois, rassure la liberté.
Et soyez sur d'ailleurs qu'une femme sincère,
Par cette liberté se laisse peu charmer;
Elle sait trop qu'il est bien dangereux de plaisir
A ceux qu'on ne doit pas aimer.

D A M O N.

Comment donc, vous traitez à fonds cette matière?
Quand avec tant d'esprit on défend une erreur,
Les yeux blindés s'ouvrent à la lumière.
Oui, croyez-m'en, il est une matière
De contenter pluie son cœur.
Sous les loix du plaisir, sans liens elle engage,
La nature l'approuve, & les premiers humains
Coulent en paix les jours les plus sereins
Sans connaître le mariage.

C O L E T T E.

Vous m'outragez, finissez ce langage,
Je ne dois plus jamais vous écouter;
Je vous aurais aimé, je vais vous détester.
Vous voulez me tromper, me perdre, me séduire,
Dans mon cœur ingénou vous cherchez à dénuire
Les sentiments qu'on m'a fait adopter,
Et de mes chers Parents que je dois respecter,

D Y

34 *LE PETIT PHILOSOPHE*,
Vous m'engagez à mépriser l'empire
Dans le village voisin, n'oubiant je m'en vais dire
Les odieux conseils que vous m'offrez d'dire.

DAMON.

Mais, Colette, écoutez ; pourquoi vous leitez ?
[A faire.]
On est bien malheureux d'être obligé de vivre
Avec des gens qu'un mot lassit pour révolter...
[Haut.]
De grâce dénouez, où je saurai vous faire.

S C E N E V I I I .

DAMON, SIMONEAU, COLETTE.

SIMONEAU.

QUE VIVEZ-VOUS, mes enfans, vous querellez tous
deux. COLETTE.

C'est Monsieur.

SIMONEAU.

Quoï mon fils.

DAMON.

Oui, c'est Mademoiselle.

SIMONEAU.

Tol, Colette ?

COLETTE.

Il m'insulte.

SIMONEAU.

Il a tort.

DAMON.

Moi je veux :

Vaincre ses préjugés, réformer sa cervelle.

SIMONEAU.

Il fut fallut d'abord la disposer,
COLETTE.

Ah ! si je vous disais à quel point il m'outrage;

SIMONEAU.

Comment diable il voudrait... Je te croyais plus sage,
COLETTE.

Il me refuse...

SIMONEAU.

Et pourquoi?

COLETTE.

De m'épouser.

DAMON.

C'est là le mot : voilà d'où provient sa colère;

COLETTE.

Sans doute.

SIMONEAU.

Elle a raison.

DAMON.

Vous l'approuvez?

SIMONEAU.

Très-bien!

C'est mon avis, c'est celui de ta mère,

DAMON.

J'en suis fiché ; mais ce n'est pas le mien.

COLETTE.

Vous l'entendez ce méchant.

SIMONEAU.

Là, Coleue ;

Ne pleure pas.

COLETTE.

Non, si j'ai du chagrin

Ce n'est pas que je le regarde,

Cat je ne l'aime point, point du tout ; mais enfin

Je ne suis après tout ni lâche ni coquette,

D'autres qui le valent ont recherché ma main !

Bij

36 LE PETIT PHILOSOPHE

Pour son refus, je ne fus jamais fâche,
Et de sa part le trait est bien vilain.

SIMONEAU.

Console-toi, tu vois quel chagrin l'a transporté ;
Je te crois moins dur, moi, je n'y puis tenir.
Cher bijou... ma tendresse est pour elle si forte
Que je voudrais m'en faire que ta mere fut moins
Pour pouvoir librement avec elle m'unir.
Damon, épouse-là pour une faire plaisir.

DAMON.

Je voudrais d'un grand cœur vous obliger, mon Père ;
Mais par malheur j'ai pris mon parti là-dedans.

COLETTE.

Grande-je done bien fort, Ah ! si j'étais ta mere.

SIMONEAU.

Tu vois que ce parti tous deux nous désespere,
Le Mariage enfin Damon...

DAMON.

C'est un abus :
Oui, qui déroge aux droits de la nature humaine.
Ce quel'on fait doit-il être sans répit ?
Raillonnens, l'homme est ilné pour la liberté ?

SIMONEAU.

Sans doute.

DAMON.

Eh bien, l'hymen n'est-t-il pas une chose ?

SIMONEAU.

J'en conviendrai.

DAMON.

J'avais un collège d'enfants
Dont les pleurs ou les jeux m'excédaient sans cesse ;
Il me faudra dérober des moments
Aux spéculations qu'exige la sagesse
Pour cultiver leurs jeunes ans.

SIMONEAU.

Mais ces enfans un jour serviraient la Patrie.

C O M É D I E.

37

D A M O N.

De ce grand mot valde de sens ;

A tous propos , ma tête est étourdie.

Ma Patrie est aux lieux où je me trouve bien ;

C'est du monde Ideal que je suis Citoyen ;

À celles-ci l'intérêt seul me lie ;

Et vous qui me prenez , époeder , je vous prête ;

Le chimique honneur d'être utile à l'État

Vaut-il les agréments d'une pâlisble vie ,

Et les douceurs du célibat ?

S I M O N E A U.

Mais , non ! c'est un parti que je ne saurais suivre ;

Je trouve que l'on gagne à servir son pays ;

Qui n'est bon que pour soi n'est pas digne de vivre .

Le Proverbe le dit , & c'est bien mon avis ,

Certaine providence , astuce , régularité ,

Sur les honnêtes gens fixe toujours les yeux ,

Quand on est bon mari , bon citoyen , bon père .

Je ne vois point qu'en soit bien malheureux ;

Et dans le mariage on trouve ...

D A M O N.

Erreur extrême :

Dans le sort d'un mari , je ne vois que tourment ,

Quels chagrins n'a-t'il pas de sa femme , s'il l'aime ?

Chagrins d'autant plus vifs qu'il sont plus offensants ,

Et vous le savez par vous-même .

S I M O N E A U.

Ouh tiens , ne touchons point , croit-moi , ces cordes !

S'il te plaît changeons de matière ,

Reprise tol , Colcute .

C O L E T T E.

Oui , je vais voir la mère ,

Le traître s'en repenira .

Allez , allez , laissez-moi faire ,

Je fais tout mon crédit sur l'esprit de Valente .

Et je vais voir s'il ne refuse pas .

S C E N E IX.

D A M O N , S I M O N E A U .

D A M O N .

S A colère est unique & tient de la folie:

S I M O N E A U .

C'est une bonne enfant qui n'a pas comme tol
De dispositions à la Philosophie;

Sa cervelle est encor bien faible,

D A M O N .

Ah! je le crois:

S I M O N E A U .

Tu ne devines pas ce que j'ai fait pour tois
Tu vas voir arriver des ouvrages sublimes,
Une collection de livres à mon choix,

Les Attributs des Sénaux, les guerres des grands Rois;

D A M O N .

Moi je parcoureais ces archives de crimes &

Tenez, venons au fair, avec vous, Celsus &

Lucrèce, Spinoza, Tellemont, ou Balle

Le livre de Balbus, Scetus Emplicatus,

Hobbes &

S I M O N E A U .

Je n'ai jamais connu ce sequele:

D A M O N .

Vous n'avez même pas les Lettres de Croesus &

Allons vous n'avez rien,

S I M O N E A U .

J'ai l'Histoire, la Fable;

D A M O N .

Vous n'avez rien.

COMÉDIE.

2

SIMONEAU.

Ecoute donc un peu,

DAMON.

Vous n'avez rien.

SIMONEAU.

Beaux-Arts, Politique, Morale,

DAMON.

Et tout cela vous dîs je est détestable,

Inutile, absurde & digne enfin du feu.

Si vous voulez parler d'un Livre intitulé,

C'est le mien... Mais que vous je... Ah c'est toi, Valentin!

SCENE X.

DAMON, SIMONEAU, VALENTIN.

TU reviens. *DAMON.*

VALENTIN.

De Paris. Souffrez que je respire.

Je me meurs.

DAMON.

Je vais donc apprendre le Diction.

VALENTIN.

Oh ! ouï, Monsieur, j'ai bien des choses à vous dire.

Ouf, ouf.

DAMON.

Satisfais vite à mon empêtement.

VALENTIN.

Ouf, Monsieur... la maison est bien plus... j'examine...

DAMON.

Parle donc.

VALENTIN.

J'attends à vous dans un moment.

40 LE PETIT PHILOSOPHE,
DAMON.

Mais où diable vas-tu?

VALENTIN.

Moi, je vais prudemment
Renoncer à la culmine.

DAMON.

Tu m'impatientes enfin,

je vais.

SIMONEAU.

Contre un Vallet tu te mettras en colere;
Les hommes sont égaux selon soi.

DAMON.

Le faquin.

Viendras-tu?

VALENTIN.

Mon récit éveille du mystère;

Vous avez-il quelqu'un.

DAMON.

Eh! parle; c'est mon Père;

VALENTIN.

Il est vrai que je puis vous le faire en Latin,
Monsieur ne l'entend pas.

DAMON.

Le chien me désespere!

Il faudra me porter à quelque extrémité,

VALENTIN.

C'en est fait, les sieurs ont changé de côté;
Nous sommes menacés de toutes catastrophes;

Ft le parti le mieux accrédiat,

* N'est plus celui des Philosophes.

DAMON.

La Pièce a réussi ! qu'entends je là ? malheur !

VALENTIN.

Si vous aviez pu voir quel bachanal affreux,

Le tapage, les cris, les plaintes, les querelles;

Où ne pouvait entrer sans lever un combat;

Si par ce bien, Monsieur, que les Pièces nouvelles

C O M É D I E:

41

Sont à présent des affaires d'éclat,
Tandis que dans la rue à travers les bourrades ;
Des Cafés de Paris, les obscurs citadins
S'entredonnaient poliment des gourmandes ;
Et bravement se faisaient prendre aux crias.
De toutes nouveautés cette foule Molire,
Ces opulents oisifs, qu'on appelle amateurs ;
Escaladaient les Loges, le Théâtre ;
Les femmes même osaient partager leurs succès ;
Compromettaient l'orgueil de leur toilette,
Et semblaient oublier en ces grands remous,
Que se laisser pousser sans moutir de vapours ;
C'est déroger à l'équité.

D A M O N.

As-tu entendu finir cette narration ?
Pour des gens tel que nous, quelle confusion.
La Pece a réussi... Quoi ? Malgré notre brigade...
Mais dis-moi donc comment.

V A L E N T I N.

Soyez moins courroux.

D A M O N.

L'intrigue, quelle est-elle ?

V A L E N T I N.

Au contraire, quoi ? L'intrigue ;

Le noeud ?

D A M O N.

Oui, justement.

V A L E N T I N.

L'Auteur s'en est passé ;

D A M O N.

Comment, & l'intérêt ?

V A L E N T I N.

Ah ! c'est une autre affaire.

L'Auteur s'en est passé.

D A M O N.

Mais tu te moques.

41 LE PETIT PHILOSOPHE

VALENTIN.

Non

Apparemment qu'il n'en avoit que faire,
Cela dépend du goût.

D A M O N.
Et l'Exposition...;

V A L E N T I N.
L'Auteur s'en est passé ; ce n'est un homme bizarre!

D A M O N.
Enfin le Dénouement !

V A L E N T I N.
Ah ! j'entends celui-là !
Je vous jure qu'il est d'une espèce assez rare.
Le dénouement ? Venez, regardez, le voilà.
(Il se met à quatre pattes.)

D A M O N.
Que diable fais-tu donc ? quelle indigne saillie !

V A L E N T I N.
Je fais le Dénouement.

D A M O N.
C'est cela ?

V A L E N T I N.
Jollement,
Ce trait ésecuté par un Acteur charmant ;
De tout Paris fixe la folie.

D A M O N.
Oh ! je n'y puis tenir, ce Dramé je vous prie
Ressemble-t-il à rien, monsieur c'est quelque goût.

V A L E N T I N.
Pardonnez-moi, Monsieur, cela ressemble à tout !
J'ai consulté quelques têtes prudentes.
Qui n'on dit qu'en effet rien n'est moins excellent ;
Que c'est le plan de nos femmes fâcheuses,
Et la conduite du méchant.

D A M O N.
Valentin, tu m'impatientes.

COMÉDIE.

43

VALENTIN.

Je souhait qu'on n'y voit aucuné invention ;
Que l'Auteur monstre trop sa fureut de médire ;
Que tout s'y parle en conversation,
Point d'interet, pas la moindre action ;

Et cependant le total en fait rire.

DAMON, père.

Nous sommes donc bien déteints...
Le Public rougira de ces absurdités.

VALENTIN.

Si je vous parle vrai, Monsieur, sur ces matieres ;
Vous vous irritez ; je suis votre valet.
Je crois que ce n'est pas son ouvrage qui plait ;
Mais c'est vous qui ne plaisez gueres.

(Il sort.)

DAMON.

Eh ! va-t'en, mallicoreux.

SIMONEAU.

Console-toi, mon fils.
Tout Paris reviendra de cette frenchie ;
Pour moi je suis chaste de ta Philosophie.
Comment donc, sans éur, sans parent, sans paix,
On est heureux. Oh ! Ciel ! ma plus pressante envie
Ce serait d'être à vos conseils admis.

DAMON.

Ah ! vous y parviendrez, je vous le certifie
Vous avez la force qu'il faut.

SIMONEAU.

Je t'en suplie.

DAMON.

Notre servante vont venir, je vous préfere mal,
Mais quelque soit, je crois, ah ! c'est encore ma mère.

SCENE XI.

DAMON, SIMONEAU, MARTINE,

M A R T I N E.

Oui, oui, c'est moi ; je viens répandre ma colère
Tout à mon aise, de puis je m'en has,
Quelque vous en dîiez, ce soir je marieai,
Ma chère Colette à Valere ;
Elle aura tout mon bien, vous vous mordrez les doigts
Monsieur le Philosophe avec toute fureur.

S I M O N E A U.
Martine écoute donc : c'est ton fils une folle
Voudrais-tu le traîner avec tant de rudesse.
D A M O N. (d part.)
Mon Dieu laissez-la faire. Ah ! je m'y suis mal pris.

S I M O N E A U.
Nous savons bien qu'il a fa cente viageres
Mais perdez-vous si-tôt ces sentiments de mere ?

M A R T I N E.
N'a-t'il pas perdu ceux d'un fils ?
Vous qui le défendez, vous traînez-l'il en perte ?
Le Seigneur du village est outré contre lui
Par son emblème, il perd son seul appui ;
 Ses propos même ont indigné Valere,
 Colette pleure encore, l'heure pauvre enfant,
 Son cœur dur a plus fait de peine en un instant ;
 Qu'elle n'en aura de sa vie.

D A M O N.
De grâce épargnez-moi cette crûtilerie ;
 Je dis ce que je pense & si je vous déplaît ;
 J'aurai bientôt quitté... .

COMÉDIE.
SIMONEAU.

45

Nous, telle je le pris;
DAMON.

Nous, Monsieur,

SIMONEAU.
Si tu pars, avec toi, je m'en vais;

MARLINE.

Vous pourriez adopter jusques il fa manier;

SIMONEAU.

Surement, & j'en fais mon plaisir le plus doux;
Mon cœur est tout rempli de la Philosophie,

Quel plaisir, je serai débarassé de vous;
Je n'entendrai parler de femme ni de fille.

Ni de Parents, ni de famille.

MARLINE.

Allez, vous râfonnaez comme le Roi des Fous;

SIMONEAU.

Je veux m'affilier à ces esprits sublimes,
Qui feront taire un jour tous les mauvais propos;

DAMON.

Et que peut-on enfin nous reprocher pour crimes?
Si ce n'est de penser autrement que les fous.

MARLINE.

J'étouffe de chagrin autant que de colère;
Ingrue, après m'avoir摸né ton mauvais cœur,
Il ne te manquait plus pour combler ma douleur,
Que de faire tourner la cervelle à ton père.



LE PETIT PHILOSOPHE;

S C E N E X I I.

DAMON, SIMONEAU, PLUSIEURS
PHILOSOPHES,

D A M O N.

AH! je vois nos Scavans ivener, Messieurs, vener;
PREMIER PHILOSOPHE.

Bon jour mon chez Damon. Tu feras notre aventure;

D A M O N.

Mais vous me paraissiez beaucoup trop confondues!
Nous dépiérons cette lojue.

S I M O N E A U.

Oui, Messieurs.

D A M O N.

Approchez. Pour vous en consoler,
Je vous présente ici ce nouveau Proscrite.

SECOND PHILOSOPHE,

C'est Monsieur.

D A M O N.

Oui, c'est lui.

PREMIER PHILOSOPHE:

Pour sentir son malice!

Il suffit seulement de l'encodre parler.

SECOND PHILOSOPHE.

Damon nous le présente : on connaît ses humières!

D A M O N.

C'est mon Pere.

PREMIER PHILOSOPHE:

Ce mot décide ses talents.

SECOND PHILOSOPHE.

Il a droit de prétendre aux succès les plus grands!

C O M É D I E.

37

P R E M I E R P H I L O S O P H E.

Monsieur, a-t-il traité quelques graves malades?

S I M O N E A U.

Messieurs, je suis novice, & ma seule servante...:

D A M O N.

Non, son esprit n'a pas franchi ses bornes!

S I M O N E A U.

J'ai composé jadis,

S E C O N D P H I L O S O P H E.

Ouvrez-nous votre cœur.

S I M O N E A U.

J'ai fait certain discours sur les Blets à Cornet!

P R E M I E R P H I L O S O P H E.

Cela doit être beau.

S E C O N D P H I L O S O P H E.

Magnifique.

D A M O N.

Brillant!

S I M O N E A U.

Messieurs...;

P R E M I E R P H I L O S O P H E.

Moi, je voudrais un début plus brillant!

Aucien, tout composé quelqu'Effai Dynamique,

Quelque petit Traité Méthaphysique.

D A M O N.

Messieurs, ne jugeons point sur un commencement!

Il est plein de respect pour la Philosophie.

S E C O N D P H I L O S O P H E.

Cela seul nous suffit.

P R E M I E R P H I L O S O P H E.

On peut dès ce moment

À nos plus hauts secrêts élire son gendre,

S E C O N D P H I L O S O P H E.

Vous savez que d'abord on prête le serment.

S I M O N E A U.

Je jurrai, s'il le faut, sur ma vie,

—

LE PETIT PHILOSOPHE; DAMON.

Commencons la démonie.

(Les Philosophes s'assoient en cercle après être
sortis de grandes révérences. Simoneau se met au
milieu sur un siège plus bas ; les Philosophes
lui font leur serment sur un in-folio, en ob-
servant de se faire très-respectueusement à
chaque serment.)

DAMON chante alternativement avec un Philosophe.

P A R M I S S E C O U R S E T.

Jurez-vous de croire qu'un Savant
Doit mépriser les sois usages ;
Contrester tout sentiment,
Et n'admirer que ses ouvrages.

SIMONEAU.

J'en fais serment.

{II.}

Jurez de toujours outrager
Les talents de votre patrie,
De ne voir que chez l'Etranger
Fé des vertus & du génie.

SIMONEAU.

J'en fais serment.

III.

Jurez d'affecter pour les Grands
Une indifférence parfaite ;
Mais de se croire aux bons moments
Leur faire en secret la courbette.

SIMONEAU.

J'en fais serment.

IV.

Jurez que sur nos sentiments
Vous regardez toute conduite ;

Naya

C O M È D I E:

¶

N'ayez ni Pays ni Partout,
Vivez au vuil cosmopolite.

SIMONEAU.

J'en fais serment.

V.

Juges de haine forcément
Tout talent qui veut trop prospérer
Mais de chœur bleu tendrement
Les Grands Hommes qui pourront naître.

SIMONEAU.

J'en fais serment.

V.L.

Juges d'écrire obscurément,
D'être abstrait, diffus, amphétiques
Étonnez le peuple ignorant
Par l'orgueil d'un ton prophétique.

SIMONEAU.

J'en fais serment.

S C E N E X I I I. & dernière.

*Les Allours prédécessis sont interrompus par
MARINE, COLETTE, VALERE & tout le
Village qui les suit en chantant & dansant.*

C H O R U R.

A Llons gal, réjouissons-nous;
Unions Vapeur & Colcuc;
Que de cette union paisible
Naissent des plaisir les plus doux.

D. A. M. N.
Comment, nous l'as-tu compris?

G

LE PETIT PHILOSOPHE;
VALERE,

Excusez notre sujet

Notre dessein, Messieurs, est de nous dire ceci,

Dans ce qui fait nous plaisir,

Il n'est rien qui vous satisfasse,

MARINE.

Moi : je tranche le mot ; il faut quitter la place ;

Je suis dans ma maison, je viens vous en bannir.

VALERE.

Vous dédaignez les couronnes, l'usage,

Le seul nom de bon révolte vos esprits.

COLETTE.

Nous autres, nous aimons beaucoup le mariage ;

VALERE.

Pour moi, j'ai le malheur de croire aux viles amis ;

PREMIER PHILOSOPHE.

Mais, écoutez.

MARINE.

Tirez de votre bagage,

Neut ne voulons de vous ni de vos bons avis.

COLETTE.

Vous avez rendu fou le Bailli du village,

Et nous craignons quelque chose de pas.

DAMON, à son Père.

Ah ! sortons de ces lieux. Sciez-vous du voyage ;

SIMONEAU.

Oui, sans doute, les fuit n'ell-ce pas triomphé ?

À vos conseils j'abandonne ma femme,

Je quitte mon état, ma maison & ma femme,

Mais sans regret. Adieu je suis Philosophe.

(Il sort avec les Philosophes.)

COLETTE.

Vous ne l'auriez point !

MARINE.

Et que pourrais-je faire ?

Laissez je à son père donner quelques lassans.

COMÉDIE.

36

Il s'en répentira lui-même.
VALERE.
Oui, je l'espérai
Il a le cœur trop bon pour les faibles longueurs.
MARINE.
Vous, Colette, épousez Valere
Aimez-vous...
VALERE.
Elle sait combien elle m'est chère.
COLETTE.
Moi, quand vous parlez, j'obéis.
Ah ! je veux hâter les grands Esprits !
S'ils disent tous qu'il faut ne pas croire sa mère ;
Faire ses supérieurs, négliger ses parents,
Et ce ainsi qu'à Paris pensent tous les Sévants !
Ah ! j'aime enfin quel être tout le charmanteur,
Y respecter, ce qu'il fait qu'on déteste,
Et m'en coûte au vieux bon sens.
Fin de la Comédie.

DIVERTISSEMENT.

Air chanté par VALERE.

Que la confiance & l'allégresse
Soient l'ornement de nos beaux jouts !
Du plaisir, l'alle enchanterelle
Ranimera le feu de nos amours ;
Nous ménagerons son yvette,
Colette en nous voyant toujours ;
Nous nous débiterons sans celle.

Air chanté par COLETTE.

Oui, tu regnes sur mon cœur,
Rico n'excendra mon ardeur !

Cij

3^e LE PETIT PHILOSOPHE;

Les fleurs ne seront plus belles,
Le Zéphir perdra ses ailes,
Le Papillon deviendra moins léger ;
La Tourterelle,
Moins fidèle
Quand on me verra changer.

MARTINE, COLETTE;

D U O,

Quand on s'engage,
Il faut choisir :
Dans le mariage
Tout n'est que plaisir
Avec le jeune âge,
On voit l'Amour faire,
Il faut être sage,
Pour toujours sourire.

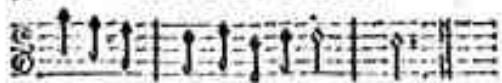
(On danse.)



V A U D E V I L L E. 53
PREMIER COUPLET.

D'Amour nous dit, à tout mom- ment,
Que le plai- sir n'est que ma- ni- e,
Qu'il l'Amour est ca sen- ti- ment Qui desho-
ne- se le ge- ni- e Mais malgré ses vains
ar- gu- ments Sa fa- gelle e'l gri-mi-ce,
pu- se Des qu'il yoit fil- le de quinze ans

VAUDEVILLE.



Il en re-vient à la na-tu-re.

I I.

Pour chaque âge il est une erreur ;
Tous les Jeux séduisent l'enfance ;
Les passions troublent le cœur ;
Longtemps après l'adolescence,
Quand l'homme cède au poids des ans ;
Il se plaint, languit, marmure ;
Il sera heureux en tout temps
S'il ne suivait que la Nature.

I I I.

'A Paris, l'esprit, la raison ;
La beauté, tout n'est qu'artifice ;
L'amour n'est qu'une trahison ;
Le sentiment n'est qu'un caprice.
Au Village l'on plait sans fard,
Et le cœur y fait l'imposture ;
Un Amant n'y connaît point l'art,
Mais il séduit par la Nature.

I V.

Le Philosophe n'applaudit
Qu'aux écrits d'un rôle emphatique ;
Le Poète court après l'esprit,
L'Orateur après la critique.
Pour vous affirmer des lecteurs,
Il est une route plus sûre ;
Croyez moi Meilleurs les Auteurs ;
Tenez vous-en à la Nature.

VAUDEVILLE.

II

V.

A la ville où tout n'est qu'estour;
Un faux Savant par son système
Veut faire trouver un bonheur
Qu'il n'a jamais senti lui-même;
Pour nous, faisons l'affairement
Notre mortale est simple & pure.
Nous vivons heureux & contents;
C'est que nous suivons la Nature.

VI.

L'on ne veut plus que plaisir aux yeux
A présent dans la Tragédie;
A l'Opéra le merveilleux
Va sonner jusqu'à la folie.
Ici nous ne cherchons jamais
Que la plus naïve peinture.
Votre bonheur fait nos succès;
Et notre guide est la Nature.

La Musique des Arlener ainsi que du Vaudeville est de M^e Delibelle.

FIN.

APPROBATION.

La ^{meilleure} approvée ce deux Septembre 1760.
CRÉBILLON.

Voici l'Approbation. Permis d'imprimer, à la charge
d'enregistrement à la Chambre Syndicale, ce 3 Sep-
tembre, 1760.
DE SARTINE.

Registre la présente Permission sur le Registry des
Permissions de la Communauté des Libraires & Impr-
imeurs de Paris, N°. 4071, conformément aux anciens
Règlements confirmés par celui du 18 Février 1723.
À Paris ce 3 Sept. 1760. G. SAUVAGE, Syndic.